La Parole en sociologie, coordonné par Julien Bernard

Régis Malige

▶ **To cite this version:**

Régis Malige. La Parole en sociologie, coordonné par Julien Bernard. Expressions, 2007, pp.239-240. hal-02406896

HAL Id: hal-02406896
https://hal.univ-reunion.fr/hal-02406896

Submitted on 12 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Julien Bernard (ouvrage coordonné par),
LA PAROLE EN SOCIOLOGIE.
Recherches et débats,
Poitiers, Maison des Sciences de l'Homme et de la Société, 2006, 228 pages.

Si, jadis, la problématisation de la parole n'a pas véritablement éveillé la curiosité des sociologues préférant s'intéresser à la dimension de l'écrit, elle suscite aujourd'hui davantage leur intérêt en raison de la richesse des pistes exploitées et des multiples questionnements qu'elle produit. Cet ouvrage, fruit des travaux de recherche de l'année 2005 d'une douzaine de jeunes doctorants de l'université de Poitiers appartenant au Laresco-ICOTEM (Laboratoire de recherche en sociologie de la connaissance) dirigé par Gilles Ferréol, est structuré en quatre parties autour de l'analyse des données langagières, des milieux d'énonciation et des usages de la parole. Abordée sous l'angle paradigmatique général de la relation, l'oralité outil et objet d'étude participe à la compréhension du social et mobilise des approches méthodologiques, sociolinguistiques ou réflexives.

En ouverture, Nicole Ramognino insiste sur la « parole des gens » sous ses différents aspects, définissant, suivant le cas, un langage technique ou sociologique, et montre l'ancrage épistémologique dans le fondement de l'action sociale. L'oralité est ensuite « décryptée » à travers différents registres. Les situations d'enquête, tout d'abord, révèlent les obstacles rencontrés dans les pratiques utilisées et les apports heuristiques engendrés par les contraintes et les effets de la parole. En témoignent les travaux ethnographiques de restitution aux intéressés d'entretiens retranscrits menés par Anne Both dans l'entreprise, ou encore ceux de Maïmouna Traoré décrivant les représentations différenciées de notions délicates et polysémiques, fortement connotées, lors d'interactions langagières. Toujours dans un courant pragmatique, la dialectique des usages sociaux de la parole peut s'illustrer en univers carcéral. Engageant les détenus dans une démarche de réflexivité critique sur leurs conditions de vie par l'usage d'entretiens semi-directifs, Simona Schumacher traite, à travers leurs témoignages, de la thématique de la « peine sensorielle » ancrée dans le corps. Enfin, la parole peut être aussi appréhendée comme un acte thérapeutique via la transaction intime qu'est la psychanalyse, établissant un véritable rapport social entre les acteurs (Samuel Lézé).

Sur la base de dessins corrigés et annotés par Rembrandt dans son atelier, Jan Blanc propose une reconstitution des formes de « parole » utilisées par le peintre et, s'appuyant sur les travaux de Van Hoogstraten, rappelle la distinction très nette entre « parole d'autorité », injonctive et hiérarchique, et

« parole d'interaction », faisant davantage place au « débat ». Au-delà de la simple transmission d'informations du maître à l'élève, les « mots » et les « gestes » permettent d'influencer le processus de création et de réalisation artistique. À partir de données empiriques (espace pédagogique expérimental) et théoriques (modèles développés par Hall et Goffman), Sébastien Pesce décrit, quant à lui, le rôle des cadres, des contextes et des situations dans les processus de construction des significations.

L'objet « parole » peut également être perçu en termes de relations oral / écrit. Ainsi, la stratégie de publicisation de la cause des travailleurs sénégalais en France que nous présente Jean-Philippe Dedieu prend appui sur des groupes d'interlocuteurs et la constitution d'un véritable lectorat. De son côté, Serge Bernard, analysant le statut du témoignage comme une épistémé au fondement du savoir, montre que l'exploitation des sources du récit autobiographique d'un point de vue historique et juridique est porteuse d'impacts sociaux contemporains. Dans sa contribution sur la transcription de la parole dans l'écrit, Guillaume Maupin se réfère à des auteurs connus pour leurs styles décapants, parfois déroutants (Céline, Joyce, Queneau) et insiste sur les réelles transformations que cette opération peut induire sur la langue académique. Enfin, dans une approche orwellienne de l'oralité, Diana Cretu révèle, à travers l'étude des *Essais* et de *1984*, quelques traits caractéristiques d'un langage pouvant être vivant et persuasif, ou au contraire dénué de communication et empreint de dépersonnalisation, d'asservissement ou de perversion.

L'analyse sociohistorique de la ville et de ses jardins aux XIX^{e} et XX^{e} siècles dévoile la force de structuration sociale de la parole, notamment dans les discours politiques objectivant des représentations et des idéologies (Judith Heckmann). Dans le même ton, Leyla Sall aborde la thématique de la domination au sein des systèmes de stratification de la société Wolof et passe en revue les castes, confréries religieuses et autres hiérarchies politiques, centrées sur l'existence d'un mythe oralement transmis et sur l'usage différencié de la parole selon la position des acteurs.

Préfacée par Gilles Ferréol, cette publication, reproduisant les actes d'une journée d'étude à la Maison des Sciences de l'Homme et de la Société de Poitiers, séduira le lecteur à plus d'un titre. L'argument est précis, les informations délivrées particulièrement riches, les exemples judicieusement choisis. Au total, une « sociologie de la parole » dynamique, bien présentée, faisant largement place à la réflexion. Remercions vivement ces jeunes étudiants pour ce travail original et de qualité !

Régis Malige
Université de Franche-Comté
(Laboratoire de socio-anthropologie)